

NOTRE-DAME DE PARIS

Sans doute, c'est encore aujourd'hui un majestueux et sublime édifice que l'église de Notre-Dame de Paris.

[...] trois sortes de ravages défigurent aujourd'hui l'architecture gothique. Rides et verrues à l'épiderme ; c'est l'œuvre du temps. Voies de fait, brutalités, contusions, fractures ; c'est l'œuvre des révolutions depuis Luther jusqu'à Mirabeau. Mutilations, amputations, dislocation de la membrure, restaurations ; c'est le travail grec, romain et barbare des professeurs selon *Vitruve* et *Vignole*. Cet art magnifique que les Vandales avaient produit, les académies l'ont tué. Aux siècles, aux révolutions, qui dévastent du moins avec impartialité et grandeur, est venue s'adjoindre la nuée des architectes d'école, jurés et assermentés ; dégradant avec le discernement et le choix du mauvais goût ; substituant les chicorées de Louis XV aux dentelles gothiques, pour la plus grande gloire du Parthénon. C'est le coup de pied de l'âne au lion mourant. C'est le vieux chêne qui se couronne, et qui, pour comble, est piqué, mordu, déchiqueté par les chenilles. Qu'il y a loin de là à l'époque où *Robert Cenalis*, comparant Notre-Dame de Paris à ce fameux temple de Diane à Éphèse, tant réclamé par les anciens païens, qui a immortalisé *Erostrate*, trouvait la cathédrale gauloise « plus excellente en longueur, largeur, hauteur et structure ! » Notre-Dame de Paris n'est point, du reste, ce qu'on peut appeler un monument complet, défini, classé. Ce n'est plus une église romane, ce n'est pas encore une église gothique. Cet édifice n'est pas un type. Notre-Dame de Paris n'a point, comme l'abbaye de Tournas, la grave et massive carrure, la ronde et large voûte, la nudité glaciale, la majestueuse simplicité des édifices qui ont le plein-cintre pour générateur. Elle n'est pas, comme la cathédrale de Bourges, le produit magnifique, léger, multiforme, touffu, hérissé, efflorescent de l'ogive.

Tiré de Notre-Dame de Paris, Livre Troisième, chapitre I, par Victor HUGO, 1831